

**La fabrique
poétique**

Magritte Folon

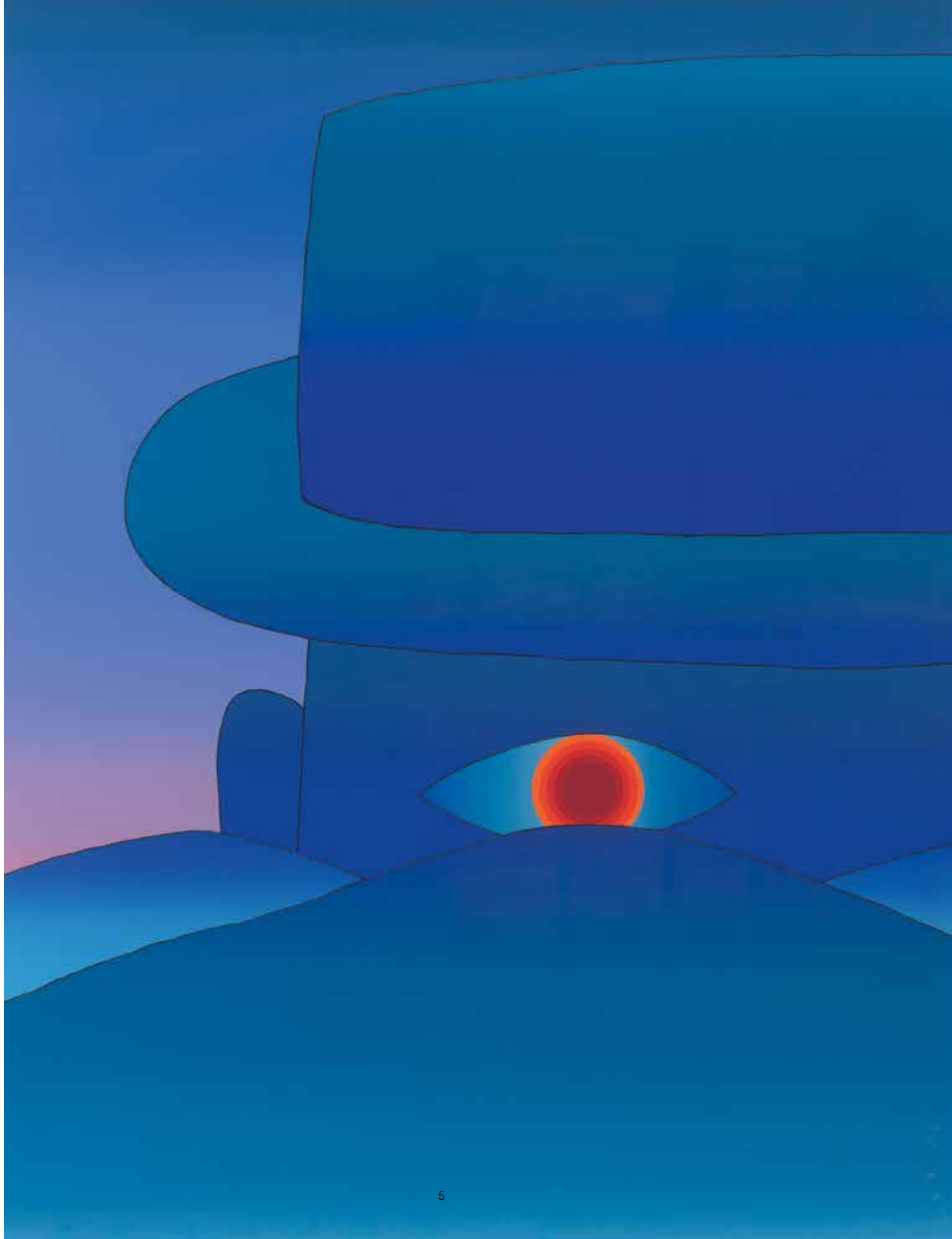
Tout dans mes œuvres est issu
du sentiment de certitude
que nous appartenons, en fait,
à un univers énigmatique.

RENÉ MAGRITTE

Très souvent dans mes images,
je dessine un œil. La présence
d'une chose immense qui nous échappe.
J'ai imaginé un Sphinx qui met un doigt
sur la bouche, qui demande le silence.
Je ne sais pas vraiment ce que cela
signifie. Peut-être qu'il faut protéger
le silence de l'art.

JEAN-MICHEL FOLON





Sommaire

9	Préface CHARLY HERSCOVICI
11	Préambule SARA LAMMENS
12	Folon aux Musées royaux des Beaux-Arts
14	En résonance STÉPHANIE ANGELROTH ET ISABELLE DOUILLET-DE PANGE
32	Un regard sur Magritte MICHEL DRAGUET
46	La coïncidence des images. Folon et le surréalisme en Belgique MARIE GODET
65	La fabrique poétique
129	Chronologies

En résonance

STÉPHANIE ANGELROTH ET ISABELLE DOUILLET-DE PANGE

En 1999, au moment de créer sa fondation en Belgique, Jean-Michel Folon raconte sa véritable rencontre avec l'art. Celle-ci aurait eu lieu en 1953, en bord de mer du Nord : jeune homme, il découvre un monde inconnu pour lui, celui du *Domaine enchanté* de René Magritte (p. 36-39), au casino de Knokke¹. Il déclare alors avec exaltation : « On peut vraiment tout faire en peinture, même inventer des mystères². »

Cette révélation a-t-elle eu une incidence réelle dans l'élaboration de l'univers artistique de l'artiste ? L'exposition *Magritte-Folon. La fabrique poétique* et les recherches approfondies grâce à celle-ci enrichissent un questionnement déjà en marche. En effet, le public belge et international qui fréquente la Fondation Folon à La Hulpe rattache spontanément l'artiste au courant surréaliste. Quelques historiens de l'art³ y voient également un terreau d'influence naturel. Mais jusqu'à quel point peut-on percevoir l'imagerie du grand maître surréaliste ou l'esprit du mouvement belge dans la formation de son travail ?

Les archives de la Fondation Folon nous permettent aujourd'hui d'affirmer que Folon manifestait une vive admiration pour Magritte. La fascination pour l'œuvre du peintre belge apparaît à l'aube des années 1970. La bibliothèque personnelle de Folon regorge de publications concernant le surréaliste, à partir de 1971⁴. À partir de cette date, l'intérêt pour l'œuvre du peintre belge transparaît dans ses textes et dans son travail, au contraire des premières années de création, durant lesquelles Folon revendique plutôt l'impact de James Ensor et surtout l'empreinte des dessinateurs français et américains comme Bosc, Chaval, André François ou Saul Steinberg. En 1973, il écrit :

« Je crois que tout est influence sur tout ce qu'on rencontre. Je crois qu'il suffit de dessiner une ligne noire sur du papier blanc. Il y a dans cette ligne tout ce que vous avez accepté, et tout ce que vous avez refusé. Quand je dessine une ligne, je sais que James Ensor est dedans. C'est le premier artiste que j'ai vraiment aimé.



René Magritte lors de la réalisation de la fresque
Le Domaine enchanté au casino de Knokke en 1953.

un geste théâtral dont l'absurde – l'énumération des objets d'une vie à disperser – renvoie à Ionesco. Et Folon d'en conclure : « Il ne reste rien des objets quotidiens du peintre du quotidien⁶. »

Alliances et alliés

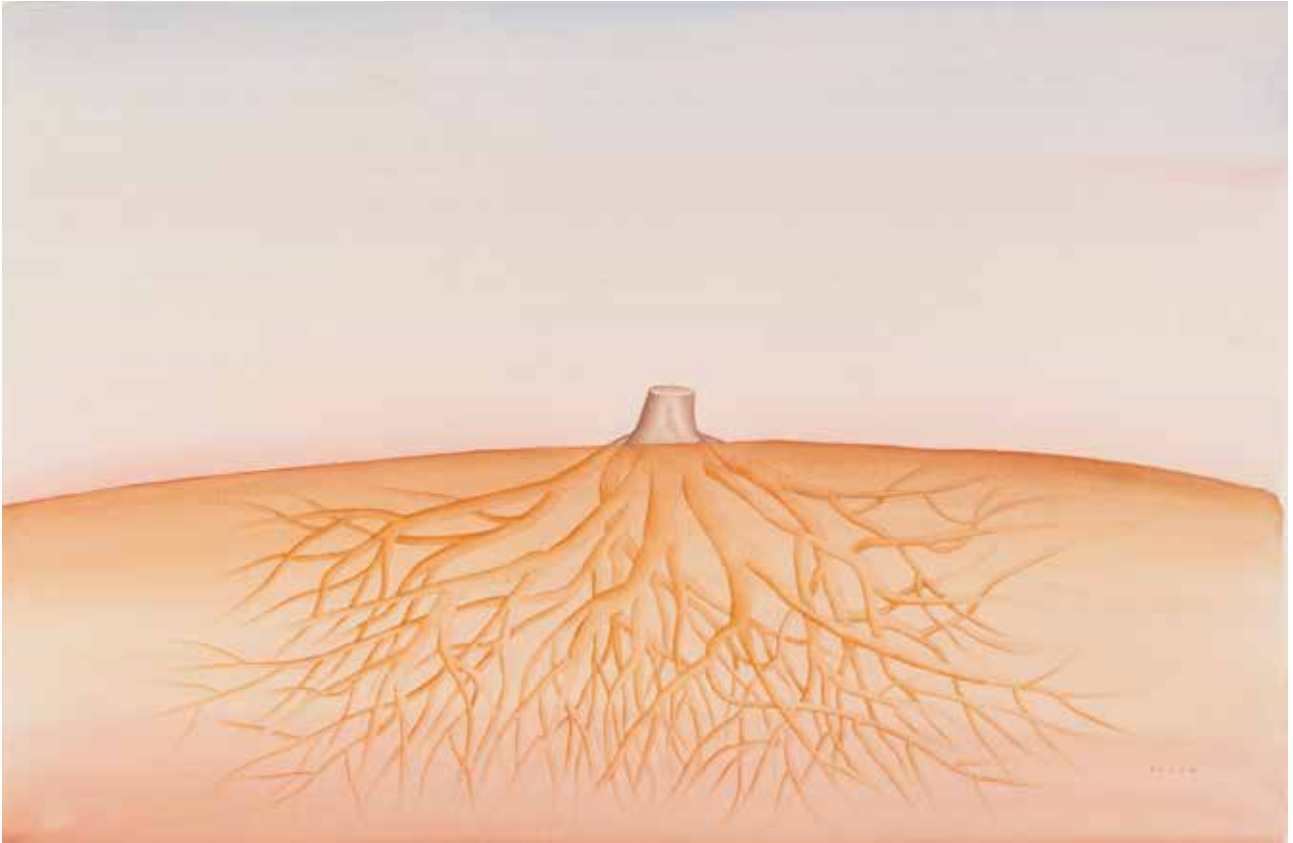
Magritte-Folon constitue donc un sujet dont la résonance première pourrait être émotionnelle. Consacrer une étude à une relation artistique, quelle qu'elle soit, reste toujours hasardeux. L'abus de la notion d'« influence » ou le recours à des effets de mimétisme qui contribueraient à fonder une « tradition » induisent des torsions dommageables à l'œuvre auquel on se réfère comme à celui que l'on entend ainsi identifier en l'enracinant dans un contexte.

Même si de nombreux points de contact et de référence existent entre les deux œuvres, Folon n'est pas le fils spirituel d'un Magritte qui n'a jamais masqué sa détestation à l'idée de se reproduire ou de se perpétuer⁷. Il ne prolonge ni ne renouvelle la démarche de *La Trahison des images*. Magritte constituerait davantage pour Folon ce que René Char qualifiait d'« allié substantiel⁸ » : un compagnon de route pour des œuvres de natures distinctes – Char use de l'expression pour ancrer la complémentarité du peintre et de l'écrivain, pratique chère à Folon⁹ – dont, à certains moments de la recherche ou en regard de certaines préoccupations communes, les chemins se croisent. Ainsi, aux côtés de Magritte – et de Max Ernst pour évoquer le surréalisme –, il faudrait aussi citer Paul Klee pour la relation spécifique à l'aquarelle, Cobra comme lieu de création expérimentale qui passe par l'amitié nouée avec Pierre Alechinsky, des photographes comme Henri Cartier-Bresson ou Jacques Henri-Lartigue, des sculpteurs comme César ou des confrères graphistes comme Milton Glaser ou Roland Topor. Un réseau où chaque rencontre résonne comme une promesse d'amitié¹⁰.

Un moment décisif

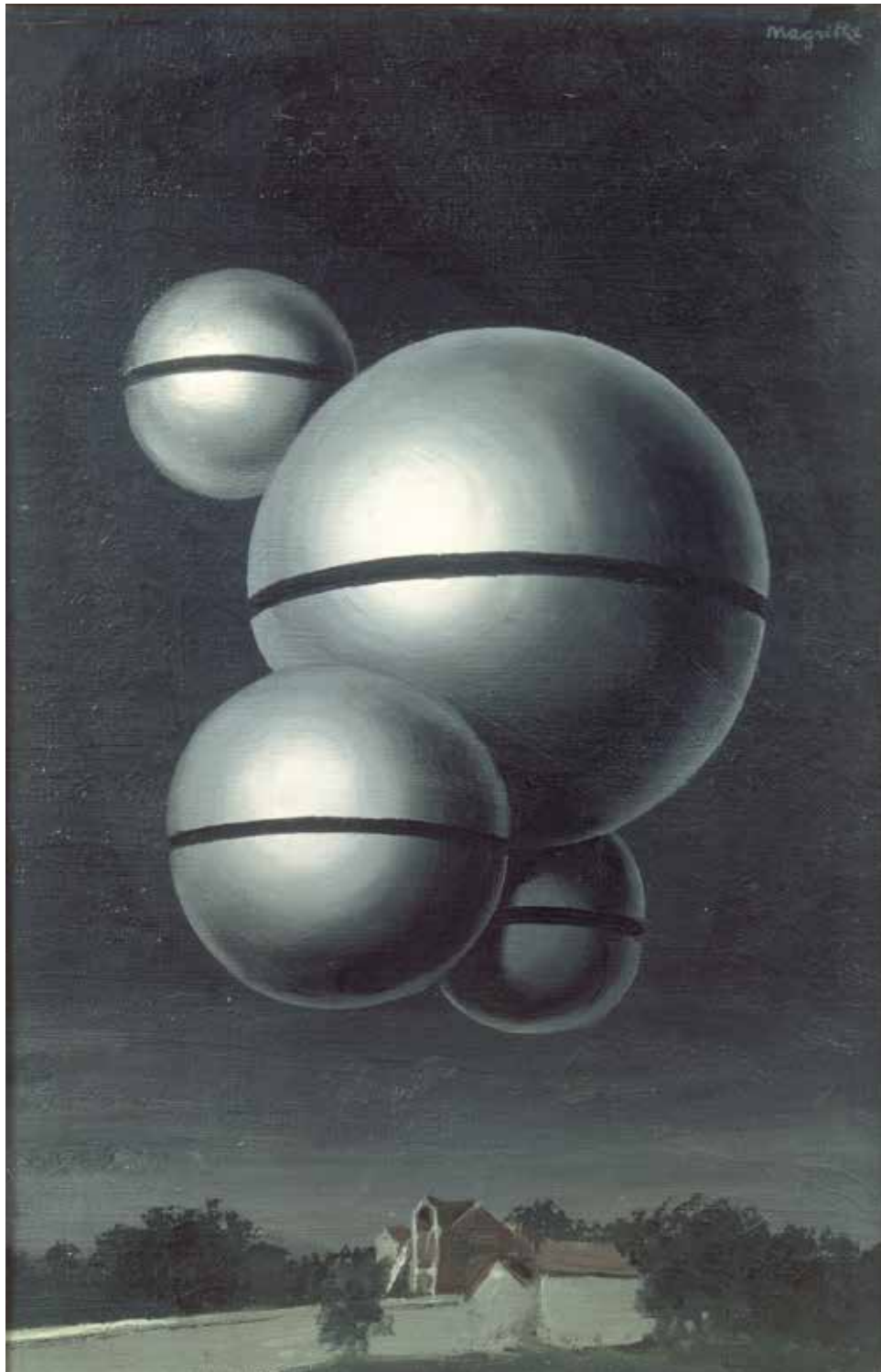
Pour Folon, la rencontre avec l'univers de Magritte a constitué un moment fondateur. Celui-ci a sa date et son lieu : 1954 et la côte belge. À tout juste vingt ans, Folon se rend à Knokke-Heist. Il y visite le casino qui vient d'inaugurer les peintures murales que Magritte a conçues en 1953 et qui ont été exécutées sous son contrôle. La composition panoramique de quelque 70 mètres de long, intitulée *Le Domaine enchanté*, livre sur 7 mètres de hauteur une sorte de pot-pourri des motifs majeurs de l'artiste (p. 36-39). Les huit panneaux ajustés déclinent un univers onirique en une formule qui constitue moins le terrain d'une recherche que le lieu d'une assumption jubilatoire par la mise en scène théâtrale de ses propres inventions.





Jean-Michel Folon, *La Mort d'un arbre*, 1971,
aquarelle sur papier, 70 × 100 cm.
La Hulpe, Fondation Folon.

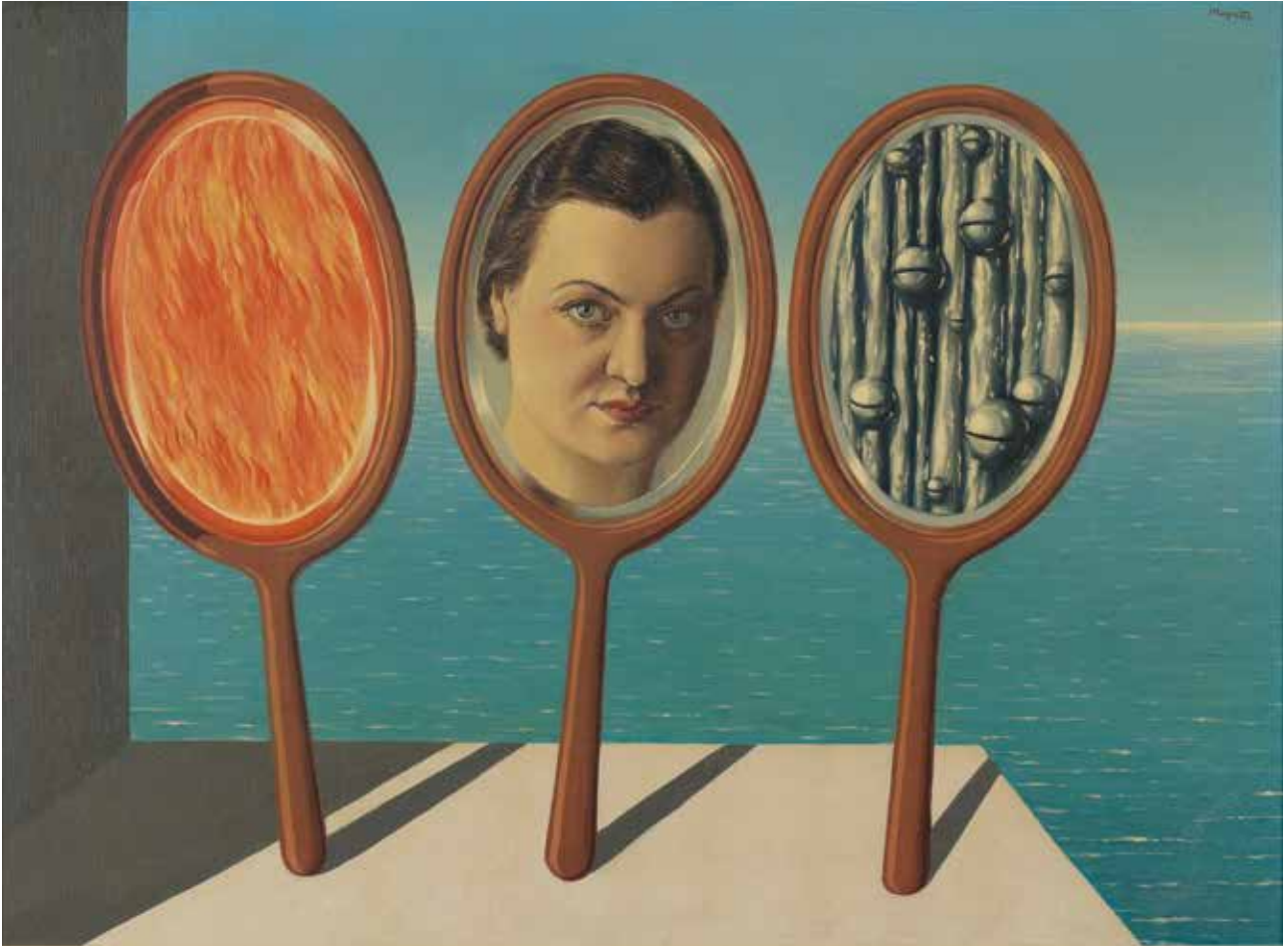
René Magritte, *La Folie Almayer*, 1951,
huile sur toile, 80 × 60 cm.
Collection privée.



René Magritte, *Les Fleurs de l'abîme*, 1928,
huile sur toile, 41 × 27 cm.
Collection privée



Jean-Michel Folon, *Ouverture, s.d.*,
aquarelle sur papier, 60 × 46 cm.
La Hulpe, Fondation Folon.



René Magritte, *Portrait d'Irène Hamoir*, 1936,
huile sur toile, 54,5 × 73,5 cm.
Bruxelles, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, inv. 11682.



Jean-Michel Folon, *Réflexion*, 1988, aquarelle sur papier
insérée dans un ancien miroir en bois, 26,9 × 10 × 1 cm.
La Hulpe, Fondation Folon.



René Magritte, *La Mémoire*, 1948,
huile sur toile, 60 × 50 cm.
Collection de la Fédération Wallonie-Bruxelles.



Jean-Michel Folon, *Tête*, 1993,
huile sur sculpture en bois ancienne et brisée, 17,9 × 9,3 × 5 cm.
La Hulpe, Fondation Folon.



René Magritte, *L'Art de la conversation*, 1950,
huile sur toile, 50 × 65 cm.
Suisse, collection privée.



Jean-Michel Folon, *Seul*, 1975,
aquarelle, 57 × 76 cm.
La Hulpe, Fondation Folon.



René Magritte, *La Malédiction*, [1960 ?],
huile sur toile, 33 × 41 cm.
Belgique, collection privée.



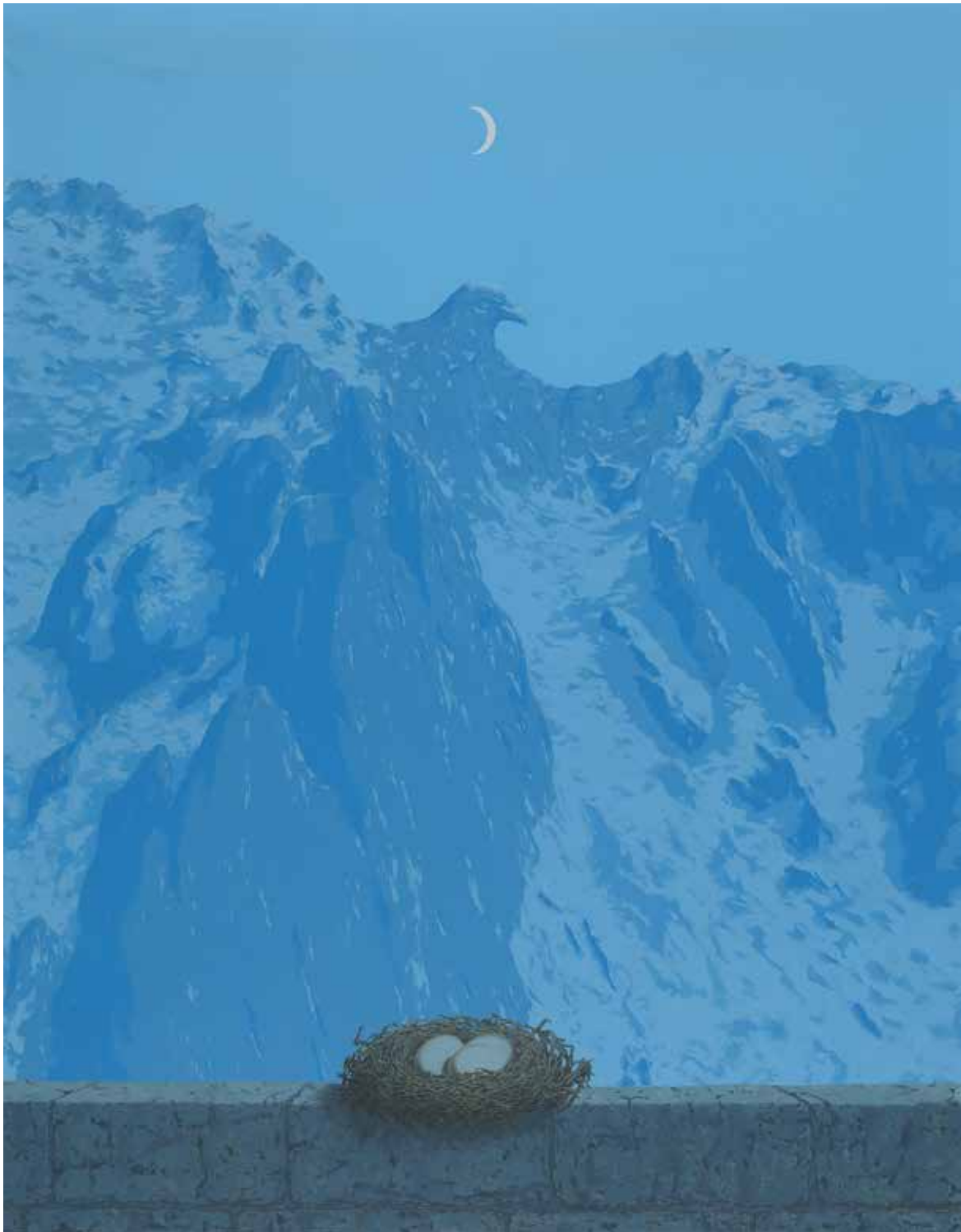
Jean-Michel Folon, *Le Rêve éveillé*, [1971],
aquarelle sur papier, 26,7 × 42,9 cm.
Bruxelles, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, inv. 8017.



René Magritte, *La Voix du sang*, 1961,
huile sur toile, 90 × 110 cm.
Collection privée.



Jean-Michel Folon, *sans titre*, s.d.,
aquarelle sur papier, 30 × 22 cm.
La Hulpe, Fondation Folon.



René Magritte, *Le Domaine d'Arnhem*, [1962],
huile sur toile, 146 × 114 cm.
Bruxelles, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, inv. 10707.



Jean-Michel Folon, *Les Oiseaux*, d'après Aristophane, 1987,
aquatinte, 66,5 × 51 cm.
La Hulpe, Fondation Folon.